

J'ai vu...

EXPOSITION INTERNATIONALE DE LA PAIX
PARIS
1900



LE TZAR NICOLAS II. A PRIS, EN PERSONNE,
LE COMMANDEMENT DE SES ARMÉES

FOP. 47

J'ai vu...



DANS UNE TRANCHÉE ALLEMANDE EN ARGONNE

Les communiqués de ces dernières semaines ont signalé l'acharnement que mettait le kronprinz à essayer de crever en Argonne le front que le général Humbert défend avec tant de vigueur. Le fils du kaiser mène ses troupes à la mort certaine avec une obstination de dément, et chaque jour nos soldats trouvent devant leurs tranchées de véritables grappes de morts et de mourants. On en jugera par le document ci-

contre pris à la P..., sur la première ligne de feu. En bas, les cadavres, chargés sur des charrettes, sont transportés à l'arrière. En haut, dans le document ovale, le fameux crucifix de la Fontaine-aux-Charmes, situé en un carrefour de cette Argonne, théâtre de si sanglants combats. Chaque soldat du secteur qui part en permission tient à emporter un petit morceau de la croix, qui porte déjà bien des entailles.



(De notre correspondant particulier.)

AU SEUIL D'UN FOYER EN RUINES SUR LES HAUTS-DE-MEUSE : L'OFFICIER ET LES ENFANTS

Voici, nous semble-t-il, l'illustration parfaite d'une noble pensée de Rudyard-Kipling sur nos soldats. Le célèbre écrivain anglais dont la grande presse a religieusement reproduit les articles : "*La France en guerre*", d'une émotion si vive et si profonde, écrivait en effet, tout récemment, après avoir visité les divers secteurs de notre front : "Quand je vois les soldats français jouer avec les enfants

des pays envahis et les reconforter, je suis sûr que ces hommes, même si l'ordre leur en était donné, ne pourraient égorger ni les enfants ni les femmes..." Ici, dans ce document pris un soir au seuil de leur maison en ruines, sur les Hauts-de-Meuse, un officier encourage et reconforte deux pauvres petits dont les parents ont disparu dans la terrible tourmente et que les soldats ont adoptés,

J'ai vu.

LE GÉNÉRAL HIRSCHAUER QUITTE L'AÉRONAUTIQUE ET PREND UN COMMANDEMENT



En août 1914, le colonel Hirschauer — que l'on voit ici au moment de monter à cheval — était chargé d'organiser le service du génie dans le camp retranché de Paris. Cité pour ses initiatives — aussi heureuses que hardies — à l'ordre du jour de l'armée il était bientôt nommé général et directeur de l'aéronautique militaire. Les Parisiens savent avec quelle habileté il sut les protéger, depuis bientôt un an, contre les bombes et les zeppelins. Maintenant, le général Hirschauer est appelé, sur sa demande, à prendre le commandement d'une division. Pour le remplacer à la tête de notre cinquième arme, le conseil des ministres a décidé la création d'un nouveau sous-secrétariat d'État. C'est M. René Besnard, avocat, député, ancien ministre, qui a été désigné pour en remplir les difficiles fonctions. M. René Besnard n'est âgé que de trente-six ans.

LA CHAMBRE FORTIFIÉE



Ce document a été pris, il y a peu de jours, dans un village français que les Allemands occupaient, et d'où notre récente offensive les a chassés. La maison — dont nous donnons une pièce — située sur la ligne de feu, était formidablement défendue. Ils l'avaient transformée en un véritable bloc de pierre. La cave,

le sous-sol n'étaient plus qu'un roc. Ils avaient bétonné jusqu'aux chambres du premier étage, dont celle-ci, et sans prendre le temps ni la peine d'en déménager le mobilier absolument pétrifié, noyé dans une mer de béton. A remarquer sur le ciment des traces et des restes de ripailles récentes.

J'ai vu...

DEUX ÉCOLES : LES CONSULATS FRANÇAIS ET ALLEMAND

LE CONSULAT FRANÇAIS A BALE

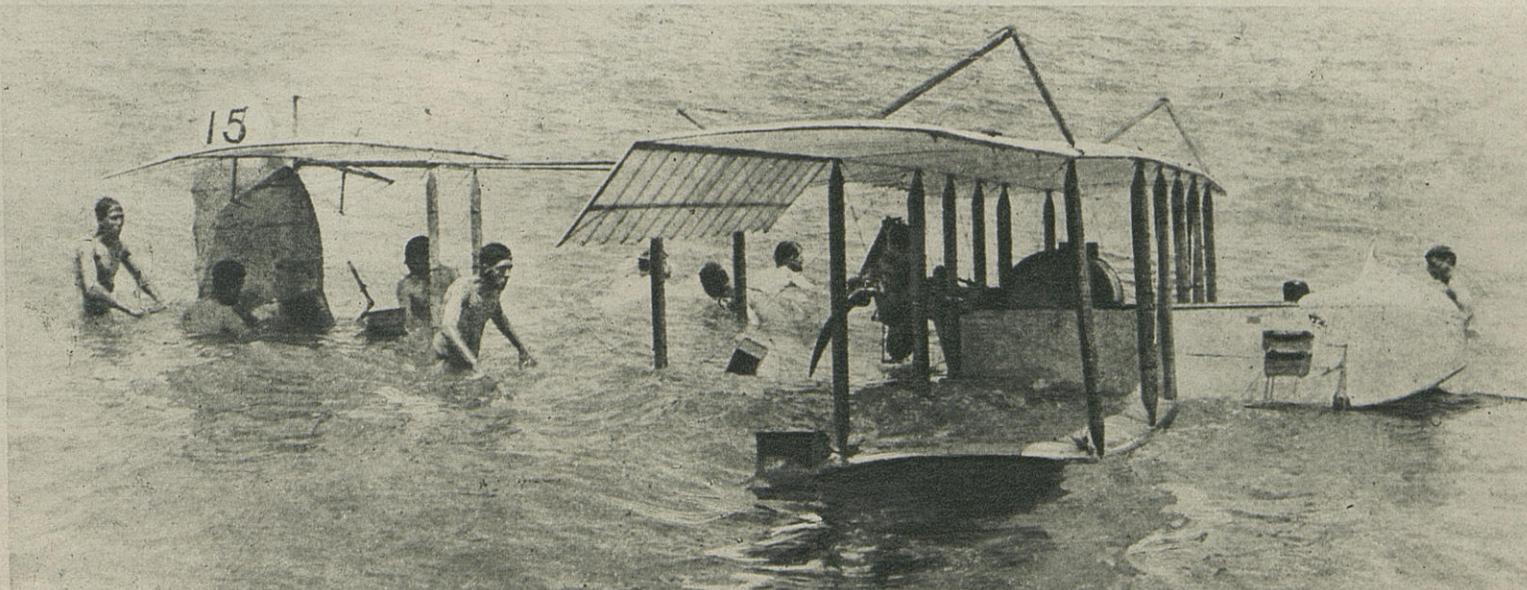
LE CONSULAT ALLEMAND A BALE



C'est à Bâle, en Suisse, par conséquent en pays neutre, que notre correspondant a pris ces photographies. Comme le disait Napoléon d'un croquis, elles parlent plus qu'un long rapport. Cette façade du consulat français sobre, élégante et nue qui s'oppose à la boutique du consulat allemand et à sa vitrine ornée des portraits couronnés de lauriers du Kaiser et d'Hindenburg, c'est tout notre goût fait de correction parfaite, de mesure, de souci légitime de ne froisser, en pays neutre, aucun sentiment, fût-il injuste, qui s'oppose au bluff germanique et à ses tapageuses provocations. Ajoutons que le consul du Kaiser, qui a loué boutique pour la durée de la guerre, fait figurer à "sa montre", des photographies de scènes humanitaires. Après Louvain... après Dinant... Gerbéviller... !

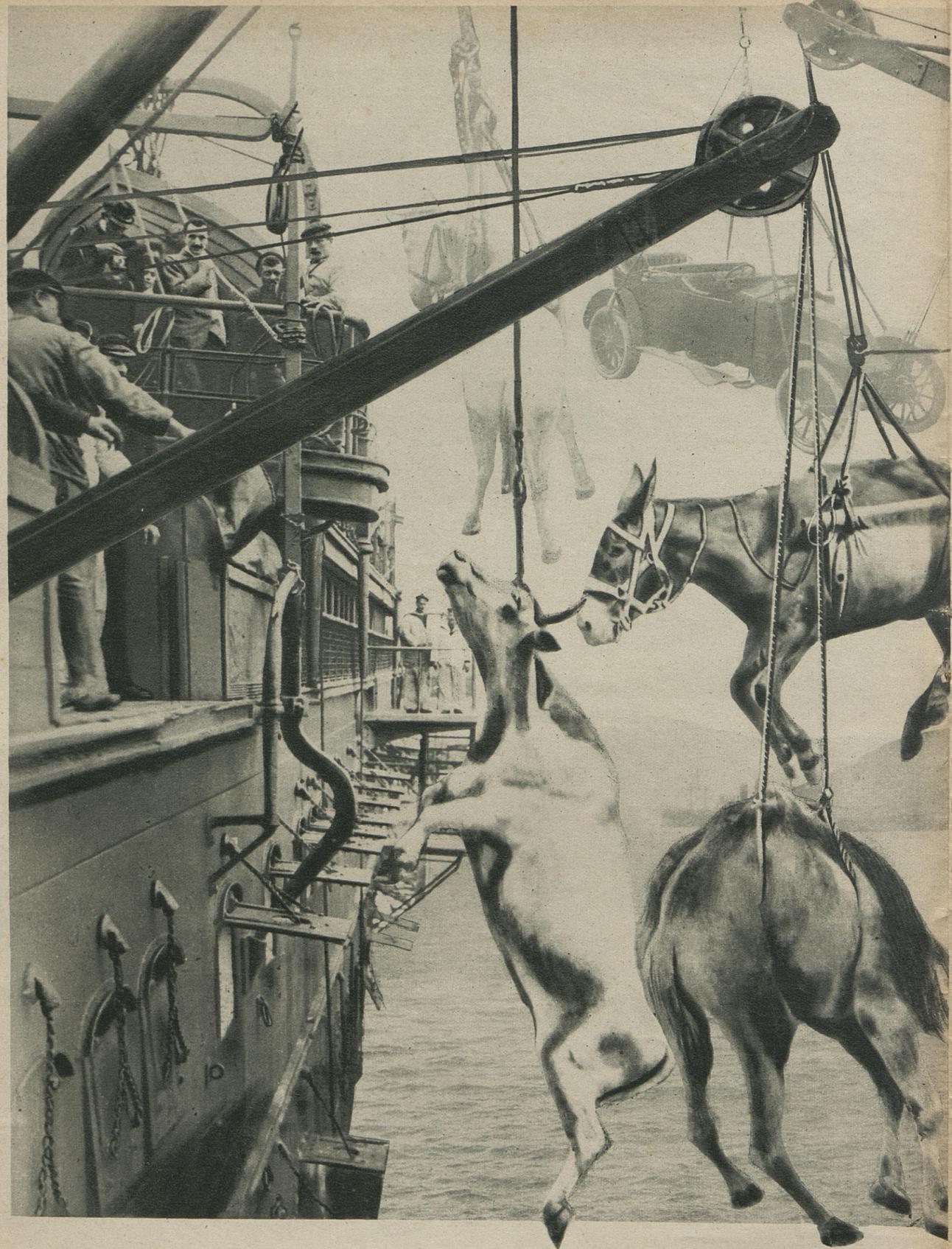
Le détail de la vitrine du consulat allemand.

DEUX AÉROPLANES ANGLAIS "AMERRISSENT" DEVANT T...



Il arrive rarement, mais parfois cependant, que les bombes que les aéroplanes alliés distribuent si généreusement sur les cantonnements ennemis restent arrêtées dans le tube du lance-bombes. Alors comment atterrir ? Le heurt de l'avion touchant le sol fera éclater le projectile et réduira en miettes pilote et appareil. Dans ce cas, à moins d'un prodigieux courage de l'observateur qui, accroché au fuselage, ira en

plein vol, risquant mille fois sa vie, dégager la bombe enrayée dans le tube, mieux vaut "amerrir", atterrir en mer où l'appareil peut se poser doucement, sans que le projectile éclate. L'avion est perdu, mais pilote et observateur sont saufs. C'est un "amerrissage" près de T... que nous donnons ici. Les pilotes et observateurs, débarrassés de leurs vêtements et aidés par des marins accourus, vont regagner la rive.



DES HOMMES, DES ANIMAUX, DES AUTOMOBILES,

Ce n'est certes pas dans cette posture abracadabrante de pendus vivants, se profilant sur le ciel méditerranéen, au-dessus de l'abîme des flots, qu'on imagine d'ordinaire les hommes et les montures en

partance pour la croisade d'Orient! C'est pourtant ainsi qu'on embarque ou qu'on débarque les animaux, les munitions, les automobiles, ou encore qu'on hisse à bord les blessés graves. Des grues



QUI SE PROMÈNENT DANS LES AIRS!

puissantes promènent dans l'espace, au bout d'un fil, les plus lourds fardeaux; un coup de sifflet, un grincement de poulie, des gestes qui cueillent à la volée les plus divers "arrivages"; et c'est

tout. Ni cris, ni confusion. C'est le triomphe du mécanisme qui, dans l'industrie, tend de plus en plus à remplacer la main-d'œuvre; mais ici, il n'exclue pas, bien au contraire, le pittoresque et l'imprévu.



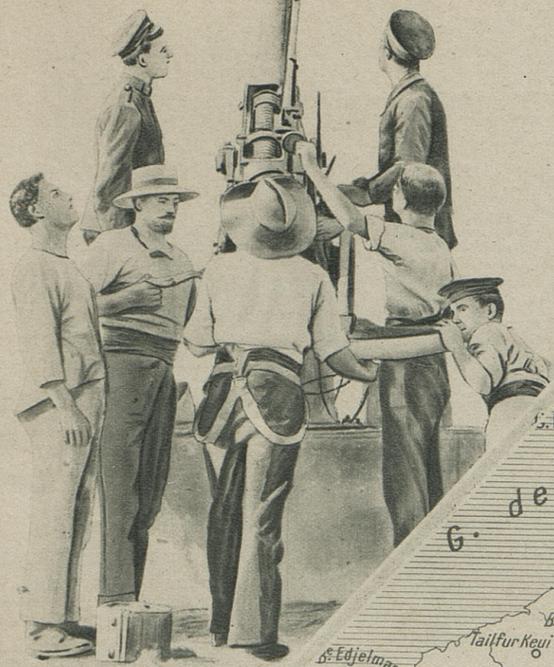
UNE OASIS DANS LES FLANDRES : LES GOMIERS A LA FONTAINE

Parmi tant de visions tragiques, la vie des camps présente parfois, comme pour les faire mieux savourer, des scènes pittoresques qu'on croirait composées à loisir, pour la joie des yeux, par

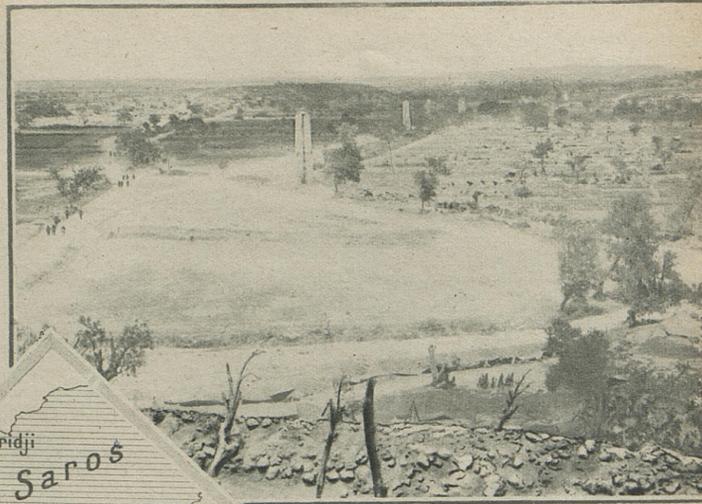
un grand artiste. Témoin ce document si curieusement évocateur d'un de ces tableaux que Fromentin peignit et où, dans une lumière douce et chaude, des gazelles viennent, le soir, se désaltérer à la

fontaine d'une fraîche oasis. Mais ici la vision de paix et de repos doit aux circonstances une saveur d'une force et d'une nouveauté singulières. Ces fiers cavaliers africains, qui baignent

dans un gué des Flandres leurs chevaux couverts d'écume, appartiennent au ...^e escadron de goumiers revenant d'effectuer, sous le feu de l'ennemi qui le décima, une longue et pénible reconnaissance.



Les canonniers, dans la baie de Gaba Tepe, s'exercent à la manœuvre du canon contre aéroplanes.



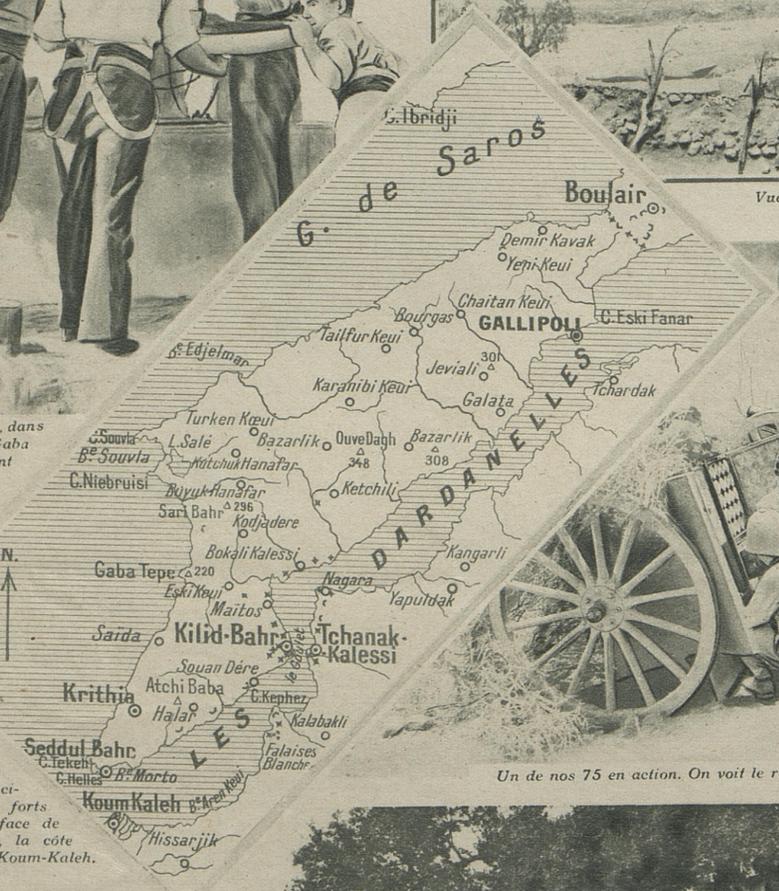
Vue d'ensemble du front occupé par les troupes françaises au sud-est de la presqu'île de Gallipoli. Baba (à gauche : baie de Morto).



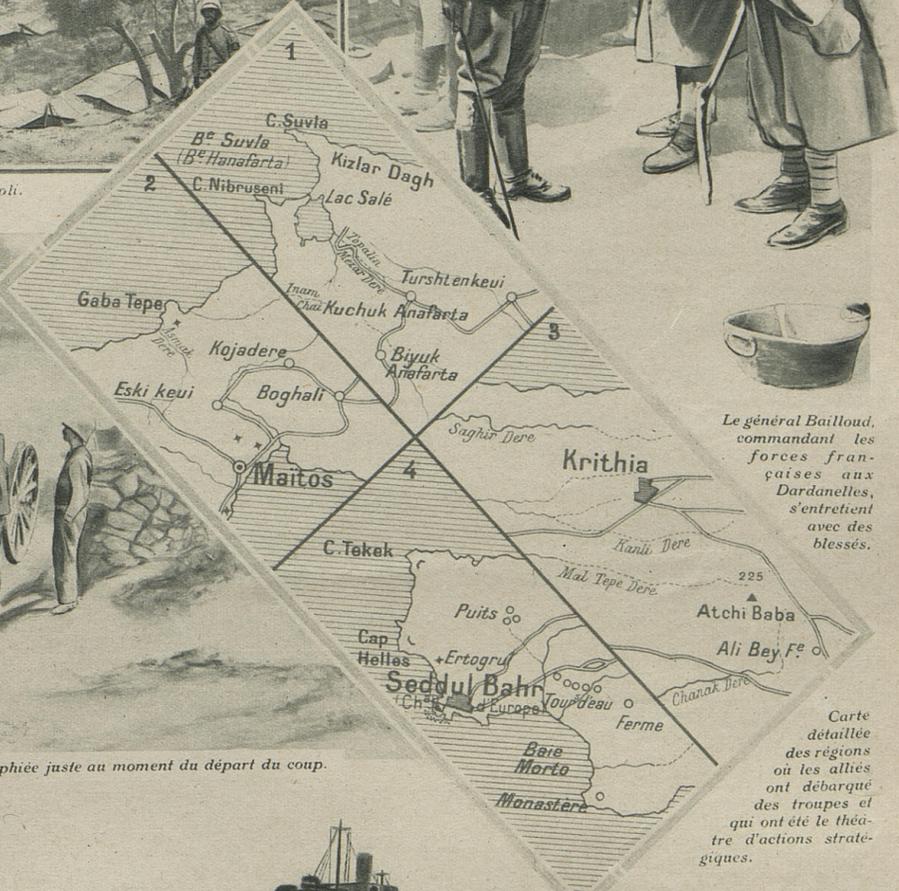
françaises au sud-est de la presqu'île de Gallipoli. Baba (à gauche : baie de Morto).



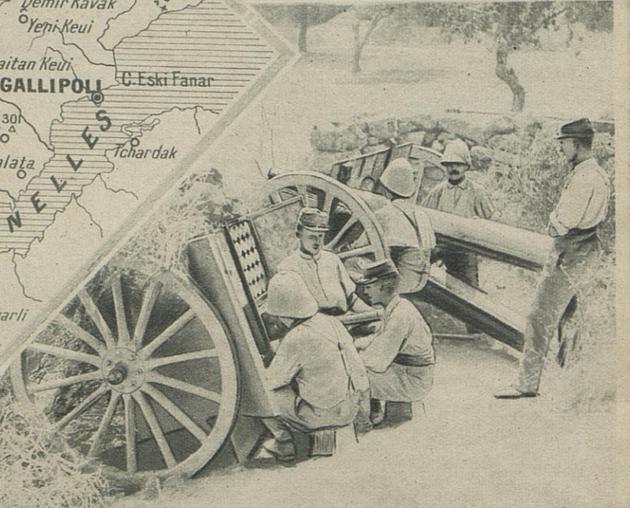
Le général Bailloud, commandant les forces françaises aux Dardanelles, s'entretient avec des blessés.



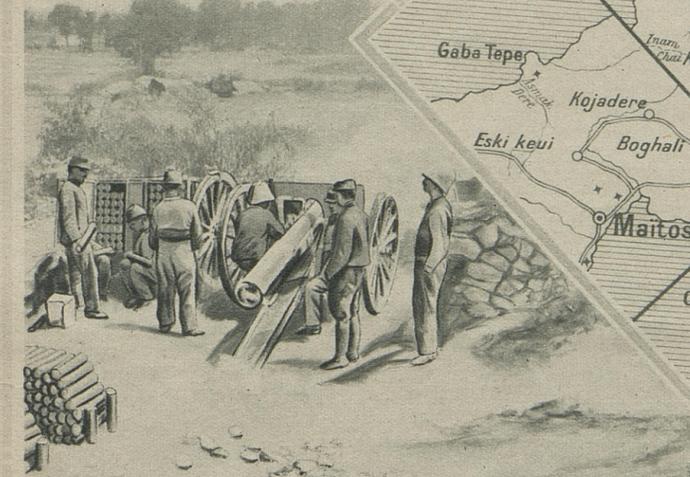
Carte générale de la presqu'île de Gallipoli, des points principaux et des forts turcs. En face de Seddul-Bahr, la côte d'Asie avec Koum-Kaleh.



Carte détaillée des régions où les alliés ont débarqué des troupes et qui ont été le théâtre d'actions stratégiques.



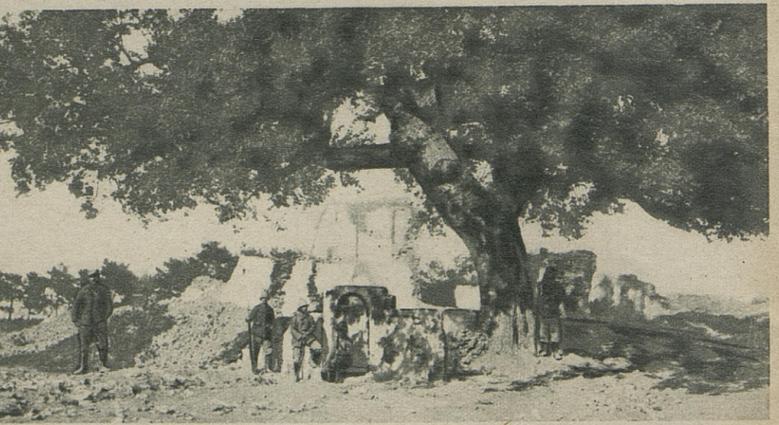
Un de nos 75 en action. On voit le recul provoqué par le départ du coup.



Pièce de 75 en action photographiée juste au moment du départ du coup.



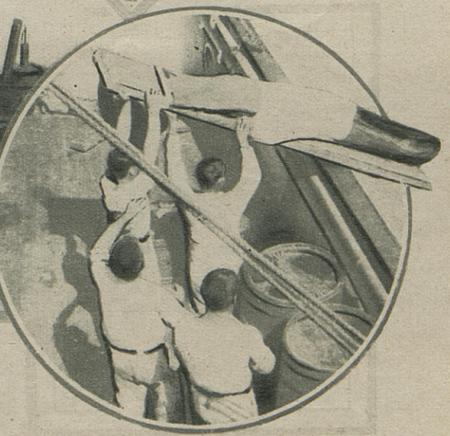
Enterrement d'un officier turc mort à Lemnos pendant la traversée. C'était le directeur de la police turque à Constantinople.



Ce qui reste de la ferme Zimmermann (voir panorama d'ensemble au-dessus) ainsi nommée du nom d'un commandant glorieusement tué dans le voisinage.



Le River Clyde échoué par les Anglais près de Seddul-Bahr pour faciliter leur débarquement du 25 avril et qui sert maintenant de ponton. (Cl. Éd. Détaille.)



A bord on jette à la mer, dans un cercueil enveloppé d'un linceul tricolore, un blessé mort pendant la traversée de Moudros à Marseille.

LES NOUVEAUX PROGRÈS DES ALLIÉS DANS LA PÉNINSULE DE GALLIOLI

Après une assez longue accalmie, les combats reprennent dans la presqu'île de Gallipoli. De notables progrès ont été réalisés à la suite d'actions qui ont eu lieu dans la région d'Anafarta, près de la baie de Suvla (voir carte 2), où les Anglais ont effectué par surprise un débarquement audacieux mais très utile à la suite duquel la Croix-Rouge ottomane transporta 30 000 blessés à Constantinople, appartenant tous à la réserve. On prévoit le jour où la forteresse d'Atchi-Baba réduite ou tournée, les alliés débarqués à Seddul-Bahr pourront donner la main à ceux débarqués plus au nord de la presqu'île. Déjà les nouvelles de Constantinople témoignent que dans la ville la situation est précaire et que le jour où le peuple demandera compte à Enver-Pacha du démembrement de la Turquie n'est peut-être pas très éloigné. Déjà, le généralissime turc a vu sa vie compromise par une série d'attentats.

Si nous voulons une paix durable...⁽¹⁾

par l'Abbé WETTERLÉ (Suite)

Pour tous ces pays à population très mêlée, où, sous la domination ottomane, les nationalités se livraient d'ardents combats, et dont, à des époques plus lointaines, les frontières changèrent si souvent, il devient très malaisé de définir d'une façon précise ce qu'il y a de fondé dans des aspirations nationales contradictoires.

Aux Serbes, qui insistent sur les nécessités de la défense nationale, les Roumains répondent que Belgrade n'est pas une capitale et que fatalement le siège du gouvernement devra être maintenu à Nisch, ou transféré à Serajevo. Peut-être sera-t-il possible d'accorder des points de vue opposés en procédant à un partage approprié du Banat ; mais ce sont là des problèmes encore lointains, dont la victoire, qu'il faut d'abord obtenir par un effort commun, facilitera la solution.

IL FAUT CHOISIR. L'équilibre des Balkans exige que chacune des puissances intéressées trouve largement son compte au règlement définitif. Dans la mesure du possible, les nationalités devront être groupées harmonieusement pour prévenir le retour de conflits sanglants. Si la Serbie et le Monténégro s'agrandissent de la Bosnie, de l'Herzégovine, de la Croatie, de la partie occidentale de l'Albanie et de la Dalmatie orientale, leur part sera bien assez belle pour que le premier de ces États abandonne la moitié de la Macédoine à la Bulgarie. Celle-ci trouvera son compte à cet agrandissement partiel auquel s'ajouteront la Silistrie, cédée en tout ou en partie par la Roumanie, et la Thrace, d'Enos à Midia. La Roumanie elle-même doublera presque son territoire en annexant la Bukovine et la Transylvanie, surtout après les dernières concessions de la Russie.

L'essentiel, pour le moment, est et reste d'arriver à faire disparaître les rancunes qu'a laissées au cœur des Bulgares le traité de Bucarest. Les Autro-Allemands ont parfaitement compris tout le parti qu'ils pourraient tirer des rivalités des peuples balkaniques et ils ont employé tous les moyens tortueux, dont leur diplomatie dispose, pour les augmenter. A chacun des intéressés ils ont fait des promesses en opposition des unes avec les autres, se réservant, après la victoire, de toutes les oublier également. Les puissances de la Quadruple-Entente viennent au contraire, simplement et sans arrière-pensées, offrir aux États balkaniques la réalisation presque complète de leurs aspirations nationales. Roumains, Serbes et Bulgares semblent l'avoir compris.

Reste à gagner à la cause commune la Grèce qui, depuis l'arrivée au pouvoir de M. Gounaris, s'était cantonnée dans une réserve un peu boudeuse. Le grand homme d'État des Hellènes, celui qui a déjà donné la Crète à sa patrie, était prêt à toutes les concessions nécessaires à la reconstitution du bloc balkanique, quand les intrigues allemandes le renversèrent. M. Vénizélos vient de triompher aux dernières élections. Pourra-t-il réparer le temps perdu et assurer à la Grèce les avantages qu'une intervention plus hâtive lui aurait garantis ? Comme tous les petits peuples de la presqu'île, les Grecs ont longtemps rêvé tout seuls d'agrandissements territoriaux énormes, sans se douter que les voisins pourraient se mettre en travers de leurs ambitions. Il fut un temps où ils pensaient que même Constantinople devait leur revenir. Depuis lors ils

ont montré plus de modestie, mais il y a désaccord entre ce qu'ils convoitent et ce que les Alliés sont d'ores et déjà décidés à leur accorder, pour le cas où ils prendraient place parmi les ennemis des empires de proie.

SOUVENIRS GLORIEUX. La Grèce moderne vit surtout de souvenirs glorieux. Berceau de la civilisation antique, elle avait connu des jours de gloire incomparable. Sa civilisation raffinée avait conquis le vainqueur romain qui lui fut redevable de sa splendeur artistique et littéraire. Ce n'est pas sans un respect profond qu'aujourd'hui encore les étrangers foulent le sol sacré où tant de ruines glorieuses attestent la prodigieuse fécondité du génie hellénique.

Et pourtant il ne reste presque plus de descendants de l'ancienne Hellade dans la Grèce d'aujourd'hui. Les invasions des barbares avaient déjà considérablement modifié les caractères ethniques de la race, quand, après la brillante période de l'empire byzantin, les Turcs envahirent et asservirent la terre d'Homère et de Phidias. Les Valaques et les Albanais s'y établirent à poste fixe et seuls les Maïnotes qui s'étaient réfugiés dans la montagne purent sauver en partie la souche primitive. L'occupation vénitienne contribua plus tard à l'entretien de l'esprit national dans un peuple que la domination musulmane menaçait d'une disparition complète. Cette domination devait se prolonger pendant près de quatre siècles, de 1460 à 1821.

C'est à cette dernière date que les Grecs se révoltèrent. Quelques années plus tard un corps expéditionnaire français (1828) obligeait Ibrahim-Pacha et ses troupes à évacuer l'Hellade, dont le protocole de Londres fit un État indépendant sous la suzeraineté du sultan et qui, en 1830, avec le consentement de la Turquie, devint un royaume indépendant.

Pendant la guerre de Crimée, la Grèce fut contrainte par les grandes puissances à la neutralité. Le roi Othon de Bavière, ayant refusé d'intervenir pendant la guerre d'Italie, fut détrôné et remplacé par le prince Georges de Danemark. En 1864, l'Angleterre céda les îles Ioniennes à la Grèce. Après la guerre russo-turque de 1878 à 1879, les Hellènes obtinrent une rectification de frontières du côté de l'Épire et de la Thessalie. Pour empêcher les Grecs de participer aux troubles de Bulgarie et de Roumélie, les puissances établirent le blocus des côtes en avril et mai 1886. Onze ans plus tard la Grèce était battue par la Turquie et ce n'est que grâce à la pression exercée par l'Angleterre et par la France à Constantinople que le petit royaume put maintenir son indépendance, après avoir payé au vainqueur une indemnité de guerre de 4 millions de livres turques. Bientôt l'insurrection des Crétois permettait aux Grecs, par l'entremise des six puissances protectrices, d'établir leur domination de fait sur la grande île méditerranéenne. Cette domination devait se transformer en occupation légale après la première guerre balkanique, qui donna encore à la Grèce la Thessalie tout entière. En 1913, la seconde guerre lui assurait la possession du port de Cavalla.

Voilà en traits rapides l'histoire de l'État qui, à l'heure actuelle, crée les plus grands embarras à la diplomatie de la Quadruple-Entente. Il était utile de rappeler que la

Grèce doit tout à la France, à l'Angleterre et à la Russie.

STATISTIQUE. Les Grecs ont toujours été très migrants. Ulysse, le grand navigateur, est resté leur héros national. Le territoire déchiqueté de l'Hellade est entouré de ports nombreux et profonds. Tout naturellement la population de ce pays maritime a établi de puissantes colonies dans les îles de la mer Egée et sur les côtes de l'Asie Mineure. En Grèce proprement dite et dans l'île de Crète il y a 4 260 000 habitants. Par contre, près de 10 millions d'Hellènes ont pris leur domicile en Turquie d'Europe et d'Asie, où ils forment des groupements très denses. Ces émigrants ont presque complètement accaparé le commerce de l'Orient. Très riches, ils aspirent encore à la domination politique. Déjà par les patriarcat œcuméniques, officiellement reconnus par la Turquie, ils avaient, pendant une longue période, tenu sous leur influence religieuse les Serbes et les Bulgares. Depuis que ces derniers avaient réussi à s'affranchir du joug hellénique en créant un patriarcat particulier, les Grecs essayaient par tous les moyens de reprendre le terrain perdu, et la Porte, qui vivait des dissensions entre chrétiens, les y aida pendant de nombreuses années.

Les Turcs vivaient en assez bonne harmonie avec les Grecs, qui étaient leurs banquiers, jusqu'au moment de la guerre de 1897 et jusqu'à ce que, sous l'influence des hommes d'État d'Athènes, la Crète essaya de se proclamer indépendante.

LA FAMILLE ROYALE. Tant que vécut le roi Georges, la Grèce resta fidèle à ses anciennes amitiés internationales. Le souverain était Danois. Son fils aîné, par son mariage avec la princesse Sophie, sœur de Guillaume II, devait se laisser entraîner à subir l'influence allemande. Comme diadoque (prince héritier), Constantin avait eu les plus grosses difficultés avec le pouvoir civil et l'autorité militaire. Il dut même renoncer à son grade dans l'armée et quitter le pays. Son attitude courageuse pendant les guerres de 1912 et 1913 lui rendit une certaine popularité. L'assassinat du roi Georges le fit monter sur le trône de Grèce en pleine crise et on se demanda un instant si le changement de souverain n'allait pas entraîner une modification immédiate de la politique extérieure du petit royaume.

Heureusement que le nouveau roi trouva en M. Vénizélos, l'homme d'État de génie qui avait donné la Crète à l'Hellade victorieuse, un conseiller de tout premier ordre, qui voulait rester fidèle aux alliances traditionnelles de son pays, et qui d'abord réussit à le faire.

(A suivre.)

E. WETTERLÉ.

ABONNEMENTS DE SAISON. — Outre les abonnements ordinaires (France, un an : 12 francs ; six mois : 6 fr. 50. Étranger, un an : 20 francs ; six mois : 11 francs), nous consentons des abonnements mensuels : 1 fr. 50 ; bi-mensuels : 2 fr. 50 ; trimestriels : 3 fr. 75, contre envoi d'un mandat-poste adressé à M. l'administrateur de *J'ai vu...*, 8, boulevard des Capucines.

70.000 FRANCS DE PHOTOGRAPHIES. — *J'ai vu...* porte à 70.000 francs la somme qu'il consacre annuellement à sa documentation photographique et paie n'importe quelle somme tous les documents intéressants, qu'ils se rapportent aux événements de la guerre ou à l'actualité mondiale.

(1) Voir les numéros 20 et suivants.



(Document exclusif des photographes officiels de l'escadre.)

LA VIE EN MER : L'EXTINCTION DES FEUX A BORD D'UN CUIRASSÉ D'ESCADRE

Il n'est personne qui puisse entendre sans émotion le clairon de garde sonner à la caserne les notes mélancoliques qui ordonnent comme à regret la fin de toute activité, l'extinction des feux. En mer, c'est le coucher du soleil, dont les derniers rayons dorent encore la crête des vagues, que l'on annonce à l'équipage par les mêmes sonneries. Comme on le voit, l'instant est presque

solennel. Posté sur la dunette d'un puissant cuirassé de nos forces navales détachées en Extrême-Orient, le clairon, dont la silhouette s'accuse en noir sur l'horizon encore vibrant de lumière, déploie le pavillon de l'escadre et sonne d'abord à pleins poumons, puis en les modulant comme des chants de flûte, les notes qui marquent l'heure du repos, — la mort du jour.

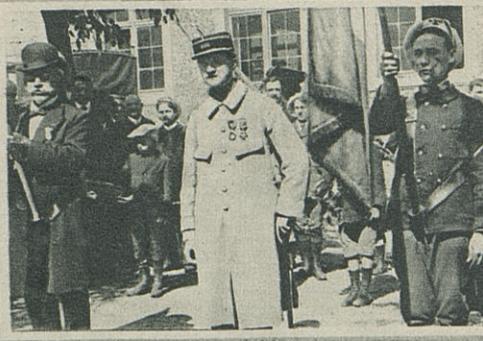
EN MARGE DE LA GUERRE



Le clairon Rolland, le populaire héros de Sidi-Brahim, meurt à l'âge de 85 ans. Il avait été fait, l'année dernière, officier de la Légion d'honneur.



Un fragment du monument élevé à la mémoire des soldats de l'armée de Paris, morts pour la Patrie. Inauguré le 13 septembre.



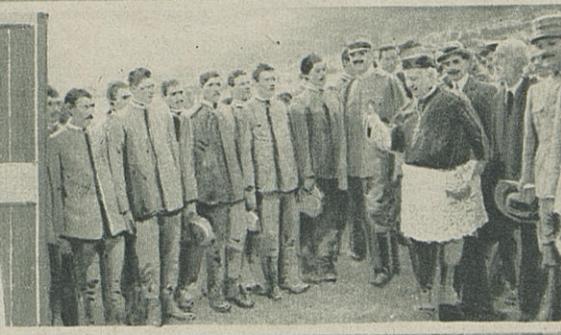
Le plus jeune adjudant de l'armée française, le sous-officier Berthete, âgé de 19 ans, reçoit la croix de guerre. Mutilé, il commande une section d'éclaireurs.



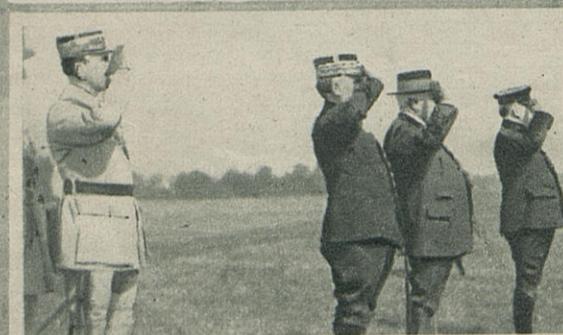
M. Dalimier, sous-secrétaire d'Etat, délégué du gouvernement, dépose une palme au pied du monument élevé à la mémoire des soldats morts dans les combats de la Marne (13 septembre).



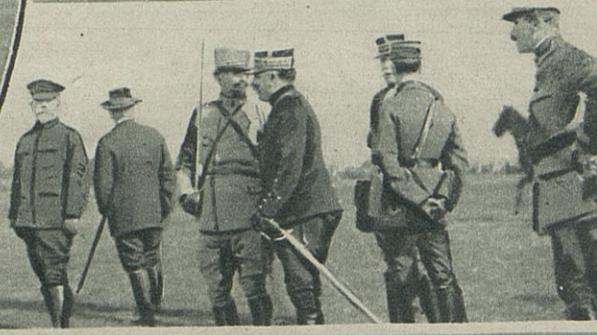
M. Poincaré tient un drapeau qu'il va remettre au 2^e étranger.



Sur le front italien : le cardinal Cassetta donne sa bénédiction aux soldats du bataillon de grenadiers de Sardaigne, sur le point de partir au front.



A la revue du 13 septembre des troupes de la division du Maroc : le Président de la République, M. Millerand, ministre de la Guerre, et le général de Maud'huy saluent les troupes qui défilent et qu'acclame une foule enthousiaste.



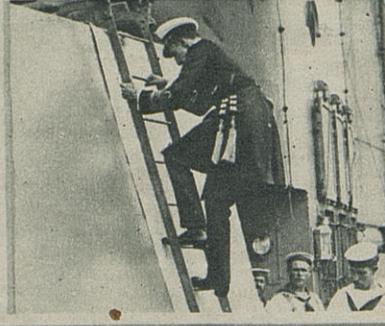
Sur le terrain de la revue. Après la remise des drapeaux et des croix de guerre aux 1^{er} et 2^e étrangers, au 7^e tirailleurs et au 8^e zouaves. Sur le document : général de Maud'huy, généraux Duparge, Demande, le Président et le ministre de la Guerre.



Une carte postale très populaire en Italie : le roi Victor-Emmanuel, caporal d'un régiment de zouaves, en tenue.



G^{ral} Alexeïeff. G^{ral} Evert. G^{ral} Ivanoff. G^{ral} Russky. Les grands généraux russes qui, sous le commandant suprême du tzar, contiennent l'énorme effort des 3 millions d'Austro-Allemands.



Le roi d'Espagne, en tenue d'amiral, descendant l'échelle du cuirassé *Alphonse XIII* qu'il vient d'inspecter.

UNE SEMAINE DE GUERRE

SAMEDI 11. — Le docteur Dumba, ambassadeur d'Autriche aux États-Unis, est déclaré « indésirable ».

— Au-dessus de la banlieue de Bruxelles, un Zeppelin fait explosion.

— Le paquebot français *Aude* a été torpillé en Méditerranée.

DIMANCHE 12. — On annonce un gros succès russe en Galicie.

LUNDI 13. — Nouveau raid de zeppelins sur l'Angleterre, cette fois, heureusement sans résultat.

MARDI 14. — Dans la région de Tarnopol, la victoire russe s'affirme.

TOUT EN COULEURS !

Quel est le Français qui ne voudra pas posséder l'admirable ouvrage

LES CHAMPS DE BATAILLE DE LA MARNE

photographiés EN COULEURS
par GERVAIS-COURTELLEMONT

et dont la première livraison, si attendue et d'un prix si modique, sera en vente partout le 28 courant.

DU 11 AU 17 SEPTEMBRE

— L'accord turco-bulgare serait rédigé, mais non encore signé.

MERCREDI 15. — Encore des zeppelins sur Londres!

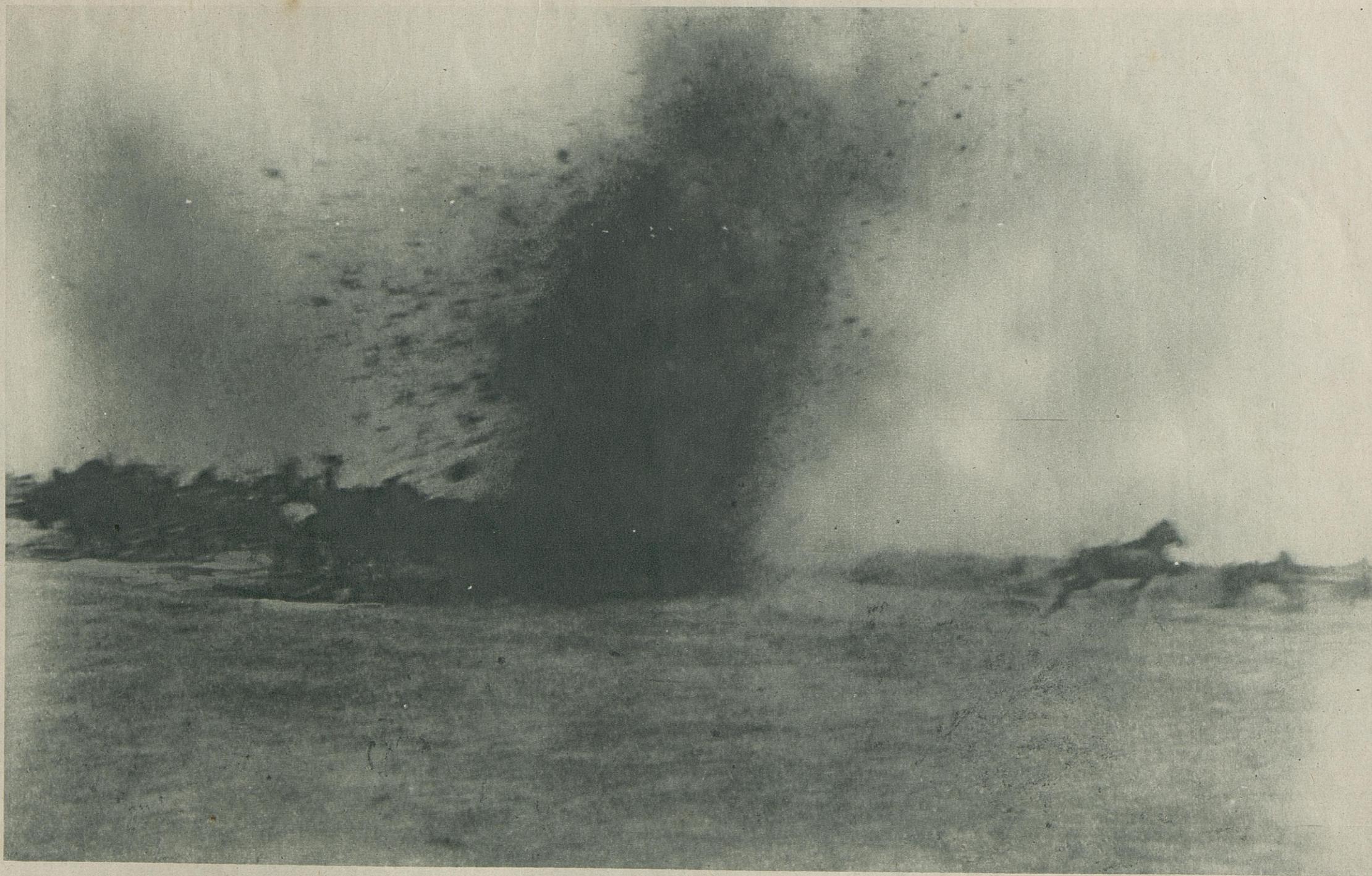
— Le sous-marin français *Papin* a torpillé un sous-marin autrichien dans l'Adriatique.

JEUDI 16. — Le paquebot *Euphrate* a fait naufrage en Méditerranée. Les passagers sont saufs.

— Depuis quinze jours, les Russes ont fait, en Galicie, plus de 40 000 prisonniers.

— Les relations germano-américaines sont de plus en plus embrouillées.

VENDREDI 17. — Lutte d'artillerie sur tout le front.



UNE MARMITE TURQUE ÉCLATE AU MILIEU D'UN RASSEMBLEMENT DE CHEVAUX

(Agrandissement d'un instantané pris le 18 août, près de Morto-Bay).

Le document unique que nous reproduisons ici, sans retouche, afin de lui conserver toute sa valeur d'instantané, a été pris au moment précis où une énorme marmite turque éclatait en plein milieu d'un rassemblement de chevaux à peine débarqués sur le rivage de

la presqu'île de Gallipoli. On voit nettement à droite et on devine à gauche, à travers la fumée et les éclats du projectile, les chevaux qui, fous de terreur, se cabrent, brisent leurs traits et fuient, dans un galop éperdu, le long du rivage et dans l'intérieur des terres.



DANS LES TRANCHÉES : NOS CAVALIERS ATTENDENT L'HEURE DES CHARGES HÉROÏQUES

Réduits malgré eux à l'immobilité derrière un front de forteresses souterraines, nos cavaliers sont presque devenus de simples fantassins, c'est-à-dire qu'ils prennent leur tour de tranchées pour soutenir l'infanterie. Le mousqueton au créneau, cuirassiers, dragons, hussards, chasseurs, guettent l'ennemi sans

broncher, tandis que leurs chevaux se reposent à l'arrière. Mais ils songent mélancoliquement aux jours d'épopée où les compagnons des Murat, des Lassalle, chevauchaient à travers l'Europe et décidaient du sort des batailles. Patience, pour eux, ce jour — le Grand Jour — viendra aussi. . bientôt, peut-être !